
Le journalisme de communication dans la presse écrite québécoise : étude comparée du *Devoir* et de *La Presse*

Sarah Saïdi

Université de Sherbrooke

Résumé

Cet article a pour objectif d'observer les caractéristiques du paradigme du journalisme de communication dans la presse écrite québécoise en comparant 22 articles tirés des rubriques « faits divers », « politique », « international » et « environnement » des quotidiens *Le Devoir* et *La Presse*.

Les bouleversements causés par les nouvelles technologies ont profondément transformé la manière de traiter l'information journalistique, si bien que les chercheurs Jean Charron et Jean de Bonville parlent d'un changement de paradigme – du journalisme d'information vers le journalisme de communication.

En nous basant sur cette théorie, nous avons retenu une série de caractéristiques propres au journalisme de communication à repérer au sein de notre corpus.

Notre étude démontre que les caractéristiques du journalisme de communication occupent une place prépondérante dans la presse écrite, sans pour autant évacuer complètement les caractéristiques du journalisme d'information.

Mots-clés : rédaction journalistique, journalisme, presse écrite québécoise, mutations du journalisme, médias.

1. Introduction

« Crise », « déclin », « mort », voilà autant de mots utilisés pour décrire la situation de la presse écrite à travers la planète au cours des dernières décennies. Cette tendance n'épargne pas la presse écrite québécoise, qui « connaît depuis 30 ans un lent et inexorable déclin, lequel semble d'ailleurs s'accélérer depuis les années 2000 » (Watine, 2006, p. 2).

Pour éviter la faillite, les médias traditionnels ont dû s'adapter aux changements liés à la démocratisation d'Internet, car « s'ils voulaient survivre, ils devaient mettre à profit ces nouvelles formes de communication, investir ces nouveaux territoires » (Sormany, 2011, p. 9). Aujourd'hui, tous les quotidiens québécois ont leur pendant informatisé et les journalistes endossent aussi le rôle de blogueurs. En avril 2013, *La Presse* a même lancé *La Presse+*, une plateforme d'information exclusivement conçue pour la tablette iPad.

Cette évolution dans la manière d'écrire des journalistes est au cœur de cet article, dans lequel nous exposons les résultats d'une étude comparée entre *Le Devoir* et *La Presse*. Nous présentons d'abord un aperçu général des mutations observées dans la presse écrite en Amérique du Nord et en Europe. Nous abordons ensuite la question de changement de paradigme journalistique mise de l'avant par les chercheurs Jean Charron et Jean de Bonville (2004). Puis, nous expliquons de quelle manière nous avons monté notre corpus et analysé les articles choisis. Enfin, à la lumière des résultats obtenus, nous proposons quelques pistes de réflexion sur les changements en matière de rédaction journalistique au Québec.

2. De l'information à la communication

On attribue souvent le mauvais état de la presse écrite – et de tous les autres médias traditionnels – aux importantes innovations en matière de technologies de l'information. Celles-ci modifient la donne économique dans les entreprises médiatiques d'Amérique du Nord et d'Europe et bouleversent la manière de transmettre les nouvelles.

C'est notamment la progression fulgurante d'Internet, que le journaliste d'origine espagnole Ignacio Ramonet (2011, p. 11) compare à la météorite qui a fait disparaître les dinosaures, qui « provoque un changement radical de tout "l'écosystème médiatique" ».

« La révolution numérique [...] ébranle tous les groupes médiatiques. [...] Ceux-ci connaissent le pire moment de leur histoire [c]ar l'heure est à la dématérialisation des supports » (Ramonet, 2011, p. 23). Les jeunes lecteurs délaissent les journaux sur papier au profit de l'information en ligne. « Leur univers culturel et leurs nouvelles habitudes de consommation obligent [les journaux] à repenser le médium » (Watine, 2006, p. 2).

2.1 *Le retour de la subjectivité*

En raison de cette transformation fondamentale – et obligée – dans la manière de livrer les nouvelles au public, on passe d'un journalisme centré sur les faits à un journalisme centré sur la relation avec le public (Charron et de Bonville, 1997). Dans le but de renforcer leurs liens avec l'auditoire, les médias ont désormais tendance à mêler certains genres de discours médiatiques généralement contraires : « reportage et commentaire, [...] information et divertissement, [...] réalité et fiction ». Ce « nouveau » journalisme privilégiera aussi un travail journalistique empreint de créativité.

D'après Yves Lavoigne (1990, p. 161), le journalisme a connu une véritable mutation au cours des trois dernières décennies : « [...] à côté du modèle séculaire du reporter, s'est développé celui du communicateur, figure éminente de la postmodernité ». Auparavant, les faits constituaient le cœur de l'information journalistique. « Dans la rhétorique de la Communication, en revanche, prime la relation entre le journaliste et l'auditeur. [...] La nouvelle, son intérêt cessent de s'imposer d'eux-mêmes; désormais, il faut signifier au destinataire qu'il est concerné » (Lavoigne, 1990, p. 164).

Pour Ramonet (2011, p. 36), il y a une « confusion permanente entre communication et information [...] Entre ces deux sphères, les digues commencent à sauter. Il est de moins en moins facile de distinguer un communicant d'un journaliste ». Il constate aussi la propension des

entreprises médiatiques à rassembler les activités liées à la culture de masse, à la communication et à l'information (Ramonet, 2011, p. 49).

Tout comme Ignacio Ramonet et Yves Lavoine, François Demers observe un flou entre information et communication.

La recherche sur le terrain montre [...] que les pratiques signalant aux consommateurs les différences entre les trois catégories de contenus (publicité, information, divertissement), sont souvent abandonnées ou manipulées. [...] Le contexte de la fin du siècle a poussé plutôt à expérimenter en jouant de ces conventions, à tester des « identités plurielles » et à « hybrider les genres ». Les contenus qui marient publicité et information, sans l'afficher vraiment, augmentent. D'autre part, le traitement de l'information emprunte les formes du divertissement. (Demers, 2006, p. 41-42)

En d'autres termes, la sphère de la communication – qui privilégie la relation avec le destinataire – envahit graduellement celle de l'information – qui met l'accent sur les faits –, au point où l'une et l'autre se distinguent de moins en moins facilement au sein des médias écrits (Ramonet, 2011, p. 36).

Pour cette raison, nombre de chercheurs relèvent une prédominance de la subjectivité dans les médias, car elle « permet la nécessaire distinction sur un marché sursaturé; c'est un puissant outil pour attirer et fidéliser un public extrêmement sollicité » (Charron et de Bonville, 1997, p. 78).

Pour Thierry Watine (2006), il ne fait aucun doute que le traitement des nouvelles au Québec regorge aujourd'hui de marqueurs de subjectivité : opinions, jugements, états d'âme, etc. « [L]e reporter ne se contente plus du témoignage des autres; il s'infiltré lui-même dans le monde qu'il observe, il devient acteur, il se met en scène! Le point de vue rapporté est alors, nécessairement, subjectif » (Sormany, 2011, p. 516). L'espace grandissant accordé aux marques d'énonciation dans un type d'écriture traditionnellement défini par la quête de l'objectivité « témoigne bien de ce virage professionnel qui en dit long sur les ajustements – sinon les remises en question – auxquels le journalisme doit consentir » (Watine, 2006, p. 3).

Dans l'ensemble, les chercheurs d'Amérique et d'Europe tirent une conclusion similaire : des traits caractéristiques de la communication interpersonnelle s'immiscent dans l'information journalistique au point où il devient difficile de bien discerner la frontière entre information et communication.

3. Un changement de paradigme

Jean Charron et Jean de Bonville, fondateurs du Groupe de recherche sur les mutations du journalisme de l'Université Laval, proposent une réflexion théorique élaborée et approfondie des mutations du journalisme qui repose sur l'idée d'un changement de paradigme. Nous l'utilisons comme assise théorique principale pour interpréter nos données.

Dans l'histoire de la presse écrite au Québec, Charron et de Bonville identifient quatre paradigmes : journalisme de transmission, journalisme d'opinion, journalisme d'information et journalisme de communication.

Dans cet article, nous nous penchons plus particulièrement sur les caractéristiques du paradigme du journalisme de communication en opposition à celles du journalisme d'information.

Nous enrichissons la théorie de Charron et de Bonville avec les observations plus récentes de leur collègue de l'Université Laval, Thierry Watine. Nous incluons également dans nos outils méthodologiques des notions tirées des recherches de la linguiste française Catherine Kerbrat-Orecchioni, car nous travaillons avec un concept intimement lié au domaine de la linguistique : la subjectivité.

3.1 Le journalisme d'information

Le journalisme d'information repose sur le principe d'objectivité, autrement dit, tout élément qui pourrait révéler la subjectivité du journaliste est à proscrire. Pour tenter d'atteindre cet idéal, le journaliste doit se centrer sur l'objet du message, soit les événements, les déclarations ou les états de fait qu'il choisit de rapporter (Charron et de Bonville, 1997, p. 71 et 66).

Le vocabulaire utilisé par les journalistes suit aussi la règle d'objectivité. « [L]e journalisme d'information traditionnel se caractérise par une écriture réglée, standardisée – le prêt-à-écrire –, un vocabulaire limité, des énoncés univoques et dénotatifs, un projet de communication clair qui s'appuie sur un contrat de lecture connu et préétabli » (Charron et de Bonville, 1997, p. 82).

En outre, le journalisme d'information emprunte un « registre de langue soutenu d'un citoyen bien éduqué s'exprimant publiquement sur des sujets d'intérêt public » (Charron et de Bonville, 2004, p. 188), tout en étant à la fois simple et accessible (Charron et de Bonville, 1997, p. 72).

Bref, le journalisme d'information s'efforce de diffuser de l'information tout en restant le plus fidèle possible à la réalité. On cherche à atteindre cette objectivité en se concentrant sur la nouvelle et en utilisant un langage neutre, dépourvu de créativité et de connotations, ce qui contribue à l'homogénéisation du discours.

3.2 Le journalisme de communication

À l'opposé du journalisme d'information, le journalisme de communication ne cherche pas à cacher la subjectivité du journaliste. Selon de Muizon (2000), aucune caractéristique ne différencie plus nettement l'information de la communication que le critère d'objectivité. « Une information est objective, ou bien elle n'est pas "digne de ce nom", contrairement à la communication qui a pour but de faire apprécier le sujet ou l'objet de son message qui est, par nature, non objective » (De Muizon, 2000, p. 25).

Le journalisme de communication porte parfois le nom de journalisme de conversation, car le journaliste contemporain souhaite capter l'attention d'un public avec lequel « il cherche à établir une communication, un rapport d'intersubjectivité, une sorte de simulacre de conversation. Il mobilise toutes les fonctions de la communication et tous les registres du discours pour les mettre au service de la rencontre avec le public » (Charron, 2006, p. 82).

Un autre procédé au service de la conversation entre le journaliste et le lecteur consiste à expliquer les nouvelles par effusions et émotions. « Dans cette nouvelle logique conversationnelle, il ne peut plus être question de présenter les nouvelles sans relief, sans émotion : il faut au contraire très vite surprendre le lecteur et faire, autant que possible, vibrer

chez lui la corde sensible » (Watine, 2006, p. 84). Au contraire du journalisme d'information, le journalisme de communication préconise une écriture créative et des formes souples (Charron et de Bonville, 1997, p. 83).

En résumé, la subjectivité et la créativité font partie intégrante de ce paradigme journalistique, où le rédacteur cherche surtout à établir une communication avec son public.

3.3 *L'hybridation des genres*

Thierry Watine analyse les changements dans les pratiques journalistiques non comme un changement de paradigme, mais plutôt comme une hybridation des genres. Le chercheur spécialisé en communication publique préfère parler d'une « redéfinition progressive mais inéluctable des frontières du journalisme par rapport à des systèmes jusqu'ici concurrents [...] », comme les relations publiques et la publicité (Watine, 2003, p. 245).

Ce qui, pour Jean Charron et Jean de Bonville, relève d'un changement de paradigme, correspond donc à l'hybridation des genres médiatiques pour Thierry Watine.

[Ce phénomène] constitue [...] un des traits marquants de la nouvelle posture journalistique où les registres de l'information, de l'opinion, de la promotion, du divertissement, voire de la fiction, ne sont plus intrinsèquement contradictoires mais, à certains égards et dans certaines conditions, complémentaires. (Watine, 2003, p. 247)

Pour Watine (2005), ce phénomène se concrétise dans les articles d'information par l'usage de procédés énonciatifs, qu'il divise en deux catégories : les procédés éditoriaux et les procédés interactionnels.

Les procédés éditoriaux sont au nombre de cinq (Watine, 2005, p. 60) :

- L'évaluation, « jugement de valeur par excellence qui permet au journaliste de qualifier ce dont il parle, d'évaluer les choses, de proposer sa propre lecture de l'événement »;
- L'imputation, « démarche permettant d'attribuer une responsabilité, de prêter une intention, un état d'âme à un acteur ou à un groupe donné »;
- La spéculation, « posture où, au-delà des faits tangibles du jour, on émet des hypothèses, on livre des pronostics, on établit des scénarios sur l'avenir proche ou lointain »;
- L'allusion, « procédé qui consiste à donner à "lire entre les lignes", à suggérer une idée sans en faire une mention expresse, à laisser filtrer un message sous-entendu à travers le message »;
- La prescription, « attitude où le journaliste devient directif, dans certains cas péremptoire, vis-à-vis de son destinataire, lui demandant explicitement de suivre ses bons conseils, d'écouter ses avis éclairés, de faire siennes ses recommandations ».

Thierry Watine (2006) fait aussi mention de cinq procédés interactionnels : l'oralisation des contenus informatifs, le recours à l'humour et à la dérision, l'hyperbolisation/la dramatisation du traitement de l'actualité, la virtualisation du discours et la personnification des nouvelles. Chaque

procédé interactionnel se décline ensuite en caractéristiques concrètes repérables dans les articles d'information¹.

Watine les voit comme un appui aux procédés éditoriaux. Les procédés éditoriaux « s'accompagnent parfois de procédés interactionnels qui renforcent le poids de l'opinion par une plus-value stylistique jamais tout à fait neutre en termes de sens » (Watine, 2005, p. 60).

3.4 La subjectivité des mots

À la différence des procédés interactionnels, qui prennent surtout forme à l'aide de phrases, d'énoncés ou de courtes séquences de mots, les procédés éditoriaux se traduisent bien souvent par l'utilisation de substantifs, d'adjectifs, de verbes ou d'adverbes subjectifs. Pour nous aider à identifier ces mots subjectifs dans le corpus – et, par le fait même, les procédés éditoriaux –, nous utilisons le classement des mots subjectifs proposé par la linguiste Catherine Kerbrat-Orecchioni.

Pour tenter de mesurer le niveau de subjectivité d'un discours, Catherine Kerbrat-Orecchioni (1999) a conçu une grille de classification des adjectifs (figure 1), qu'elle utilise aussi pour classer les substantifs, les verbes et les adverbes.

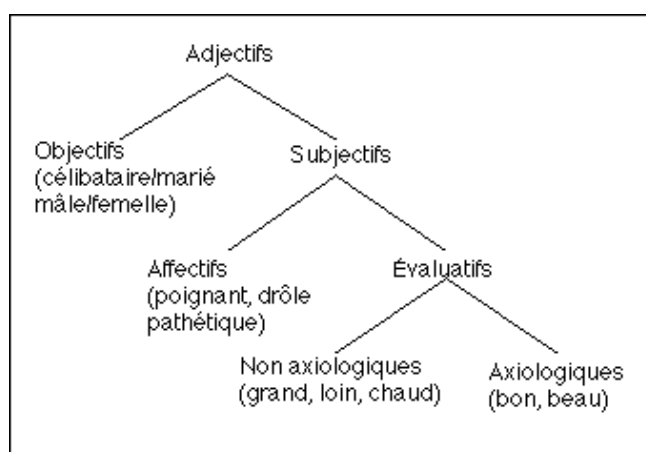


Figure 1 : Grille de classification des adjectifs (Kerbrat-Orecchioni, 1999, p. 94)

Comme on le constate à la figure 1, elle divise les adjectifs en deux grandes catégories : les adjectifs objectifs et les adjectifs subjectifs. Les adjectifs objectifs regroupent les mots exempts de toute idée d'évaluation ou de jugement.

Les adjectifs affectifs « énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet » (Kerbrat-Orecchioni, 1999, p. 95). Comme ces adjectifs indiquent un « engagement affectif » de l'énonciateur, ils sont exclus des discours à visée objective.

Les adjectifs évaluatifs se divisent à leur tour en deux catégories : non axiologiques et axiologiques. Les évaluatifs non axiologiques n'énoncent pas de jugement de valeur et

¹ La liste complète de ces caractéristiques fait partie du tableau de la p. 9.

n'engagent pas les émotions du locuteur. Ils sont tout de même subjectifs, car l'évaluation exercée est spécifique à l'énonciateur (Kerbrat-Orecchioni, 1999, p. 97).

Les évaluatifs axiologiques, « à la différence des précédents [...] portent, sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent, un jugement de valeur positif ou négatif » (Kerbrat-Orecchioni, 1999, p. 102). La subjectivité des évaluatifs axiologiques est double. Tout comme pour les évaluatifs non axiologiques, l'évaluation est spécifique à l'énonciateur, mais en plus, celui-ci exprime une prise de position favorable ou défavorable vis-à-vis de l'objet dénoté (Kerbrat-Orecchioni, 1999, p. 102).

4. Problématique

Bien que l'apparition du journalisme de communication soit un sujet abondamment commenté par les spécialistes du domaine et même théorisé par Jean Charron et Jean de Bonville, les recherches empiriques à ce sujet sont rares au Québec. Brosser un portrait clair de ce phénomène en mouvement constant relèverait de l'impossible.

Néanmoins, nous souhaitons obtenir un aperçu de ce changement dans un domaine journalistique précis : la presse écrite.

Pour saisir une parcelle de cette importante métamorphose, nous avons cherché des traces du journalisme de communication dans les articles eux-mêmes. En d'autres mots, nous avons effectué une étude comparée de certains aspects de l'écriture journalistique contemporaine au Québec en nous appuyant sur un corpus d'articles tirés de deux grands quotidiens québécois, *Le Devoir* et *La Presse*.

Notre objectif : examiner une série d'articles du *Devoir* et de *La Presse* et en faire ressortir les caractéristiques qui relèvent du journalisme de communication.

Sans prétendre affirmer que nous obtenons ainsi un portrait fidèle de la réalité journalistique au Québec, nous pouvons à tout le moins nous prononcer sur l'étendue du phénomène en fonction des journaux et des rubriques observés.

5. Méthodologie

Comme vérifier le contenu entier du *Devoir* et de *La Presse* des dernières années aurait nécessité un travail de très longue haleine, nous avons concentré notre recherche sur un corpus de vingt-deux articles de quatre rubriques journalistiques différentes : « faits divers », « politique », « international » et « environnement ».

Pour choisir les rubriques journalistiques à l'étude, nous nous sommes inspirée du classement proposé par Pierre Sormany (2011) dans son guide intitulé *Le métier de journaliste*.

5.1 La sélection des articles

Pour chaque rubrique, nous avons sélectionné en moyenne trois articles par journal sur un événement ou un sujet médiatique traité en 2011².

Parmi tous les articles relevés pour chacun des sujets, nous avons éliminé les chroniques, puisque la subjectivité et les traces d'énonciation font partie intégrante de ce genre journalistique. À l'instar des chroniques, les éditoriaux sont exclus de notre corpus, comme ils servent à diffuser l'opinion du journal.

Nous avons sélectionné les articles par l'entremise de la banque de données Eurêka. Pour assurer un équilibre entre les articles du *Devoir* et de *La Presse*, nous avons choisi les textes selon ces critères : dates de publication rapprochées, longueur des textes et similitude de l'angle traité.

5.1.1 Faits divers

Pour les « faits divers », nous avons choisi de nous pencher sur un événement qui s'est déroulé le 8 juin 2011, à Montréal. Une intervention des policiers du SPVM (Service de police de la Ville de Montréal) auprès d'un sans-abri armé d'un couteau (Mario Hamel) tourne mal quand les policiers décident de tirer en sa direction. Un passant extérieur à l'intervention, Patrick Limoges, est atteint à la nuque par une balle perdue. Mario Hamel et Patrick Limoges décèdent tous les deux des suites de leurs blessures. Les deux articles du *Devoir* contiennent 1104 mots et ceux de *La Presse*, 1521.

5.1.2 Politique

En « politique », nous avons opté pour la saga du projet de loi 204, destiné à freiner toute poursuite éventuelle contre l'entente entre la Ville de Québec et Quebecor pour la construction d'un nouvel amphithéâtre dans la capitale nationale. Nous avons privilégié ce sujet à d'autres, comme les démissions en série au Parti québécois, pour éviter d'avoir un trop grand nombre d'articles à éliminer.

5.1.3 International

Pour la rubrique « international », nous avons choisi d'orienter le sous-corpus sur une catastrophe naturelle marquante en Asie : le tremblement de terre au Japon. Le 11 mars 2011, un séisme de magnitude 8,9 sur l'échelle de Richter ébranle le Japon. En plus de coûter la vie à des milliers de personnes, le tremblement de terre est accompagné de plusieurs répliques, d'un tsunami et d'une catastrophe nucléaire.

5.1.4 Environnement

En ce qui concerne la rubrique « environnement », la controverse autour de l'exploitation des gaz de schiste au Québec nous a semblé l'un des sujets incontournables de l'année 2011.

Comme le gaz de schiste constitue un thème plutôt large, nous avons axé notre recherche sur les articles dont l'angle touchait surtout l'aspect environnemental du problème, comme les fuites de

² Voir la bibliographie pour la liste complète du corpus.

gaz et l'opinion des groupes écologistes, au lieu de l'aspect plus politique, comme l'imposition d'un moratoire.

5.2 Les procédés éditoriaux et interactionnels

Pour trouver des traces de journalisme de communication dans notre corpus, nous avons retenu tous les procédés éditoriaux identifiés par Thierry Watine : l'évaluation, l'imputation, la spéculation, l'allusion et la prescription. Nous avons également retenu tous les procédés interactionnels identifiés par Watine, soit la dramatisation, l'humour, l'oralisation, la personnification des nouvelles et la virtualisation du discours.

Nous avons aussi dû créer une nouvelle catégorie pour intégrer certaines autres caractéristiques tirées des textes de Jean Charron et de Jean de Bonville : le procédé « schémas de sens commun ».

Le tableau 1 illustre notre classement des caractéristiques et donne pour chacune d'elles un ou plusieurs exemples tirés du corpus³, lorsque cela est possible.

JOURNALISME DE COMMUNICATION	
PROCÉDÉS ÉDITORIAUX	
Évaluation	« <i>Exaspéré</i> , M. Labeaume [...] » (<i>Le Devoir</i>)
Imputation	« La fusillade de mardi <i>ébranle</i> le SPVM. » (<i>Le Devoir</i>)
Spéculation	« La protection juridique souhaitée par MM. Labeaume et Péladeau <i>pourrait</i> être présentée sous une nouvelle forme législative à l'automne. » (<i>La Presse</i>)
Allusion	« Les locaux de l'UPS sont <i>pourtant</i> situés à 200 mètres des lieux de la fusillade. » (<i>Le Devoir</i>)
Prescription	« Aux urnes, citoyens! » (Watine, 2005, p. 72)
PROCÉDÉS INTERACTIONNELS	
Dramatisation	
Catastrophisme	« Tout ce <i>psychodrame</i> découle d'un manque de ponctualité. » (<i>La Presse</i>)
Euphorie	« <i>L'irrésistible chorégraphie</i> du grand Jacques [...] » (Watine, 2006, p. 85)

³ Pour éviter d'alourdir la présentation visuelle du tableau, la source des exemples est seulement identifiée par le nom du journal.

Exclamation	« Une sacrée soupe météo! » (Watine, 2006, p. 86)
Oralisation	
Auto-mise en scène du journaliste	« <i>Notons</i> que la Ville de Québec s’est dotée d’une telle politique de gestion contractuelle le 9 décembre 2010. » (<i>Le Devoir</i>)
Injonctions et interpellations	« À la plage, <i>ne tentez pas les voleurs</i> [...] » (Watine, 2006, p. 77)
Jeu des questions-réponses	« <i>M. Péladeau est-il prêt à repousser la date limite du 7 septembre?</i> » (<i>La Presse</i>)
Registre familier	« Il faut adopter le projet de loi 204 d’ici la semaine prochaine pour <i>blinder</i> leur entente [...] » (<i>La Presse</i>)
Humour	
Jeux de mots, ironie, clin d’œil, etc.	« [...] <i>un croc-en-jambe à un pays tentant désespérément de se relever</i> [...] » (<i>Le Devoir</i>)
Personnification des nouvelles	
Éléments de la nouvelle personnifiés	« <i>Pendant ce temps, la mégapole de Tokyo s’endort et se réveille soucieuse.</i> » (<i>Le Devoir</i>)
Schémas de sens commun	
Récit dramatique simple et clos	« <i>La terre a tremblé, puis la mer s’est déchaînée, engloutissant des centaines de vies.</i> » (<i>La Presse</i>)
Stéréotypes sociaux	« Il y a un manque de leadership terrible. <i>Le malheur ne vient jamais seul.</i> » (<i>Le Devoir</i>)
Virtualisation	
Métaphores	« <i>Une armée d’enquêteurs</i> de la SQ [...] » (<i>La Presse</i>)
Métonymies	« Deux autres <i>indépendants</i> , Éric Caire et Marc Picard, ont obtenu le même statut. » (<i>Le Devoir</i>)

Tableau 1 : Classement des caractéristiques du journalisme de communication

5.3 Les titres et les citations

Nous avons laissé de côté les titres et les sous-titres des articles, puisqu'ils représenteraient un corpus à eux seuls, et l'idée qu'ils véhiculent est souvent reprise dans les mêmes mots ou de manière semblable dans le texte. En outre, les titres n'appartiennent pas toujours aux journalistes : d'ordinaire, ils sont retravaillés, voire réécrits, par les chefs de pupitre.

Par contre, nous avons gardé le discours direct des articles. En journalisme, les citations directes doivent respecter le sens des paroles de la personne interviewée, mais elles représentent rarement un compte rendu intégral de son discours, car « le langage parlé donne lieu à des raccourcis, à des constructions grammaticales impropres, à des hésitations [...] qui rendent la plupart des transcriptions intégrales incompréhensibles » (Sormany, 2011, p. 202).

Le discours a d'abord subi une sélection subjective, puis une transformation de la part du journaliste, c'est la raison pour laquelle nous avons conservé les citations. Cette décision nous a permis, lors de l'analyse, de comparer les résultats avec et sans discours direct.

5.4 La grille d'analyse

Pour faciliter le dépouillement du corpus, nous avons choisi de le découper en unités d'information (UI). Élaborée par Violette Naville-Morin, spécialiste française de l'analyse des contenus des médias, la méthode des UI s'utilise surtout en analyse de contenus de presse.

En résumé, une UI dans un document de presse équivaut à une idée « provenant d'une source quelconque, mise en forme et acheminée par un média et comprise par les membres de son auditoire » (Chartier, 2003, p. 70).

Dans le cadre de cette recherche, nous avons utilisé les UI comme méthode de découpage du texte. À l'aide de cette technique, nous avons été en mesure de quantifier plus facilement la présence de caractéristiques de l'idéal-type du journalisme de communication dans notre corpus. En effet, après avoir découpé les vingt-deux articles en UI, nous avons repéré les caractéristiques du journalisme de communication présentes dans chacune d'entre elles.

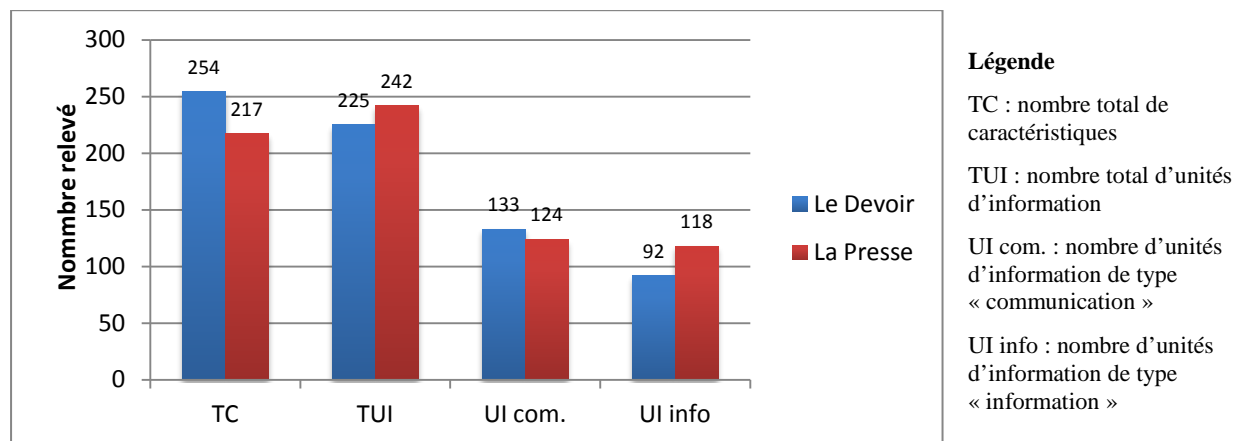
Nous avons ensuite classé les UI selon leur paradigme dominant : information ou communication. Dans le cas où une unité d'information ne présenterait aucune caractéristique du journalisme de communication, nous l'avons classée comme une unité à dominante « information ».

6. Résultats généraux

Avec comme base les théories du changement de paradigme journalistique et de l'hybridation des genres, nous avons dépouillé le corpus par unités d'information (UI) pour en faire ressortir les occurrences des 18 caractéristiques choisies et comparer les résultats du *Devoir* et de *La Presse* sur plusieurs plans.

Les résultats généraux obtenus à la suite de cet exercice (voir graphique 1) démontrent que le corpus du *Devoir* contient 37 caractéristiques du journalisme de communication et 9 UI de type « communication » de plus que celui de *La Presse*. Toutefois, les UI de type « communication » de *La Presse* contiennent en moyenne plus de caractéristiques du journalisme de communication

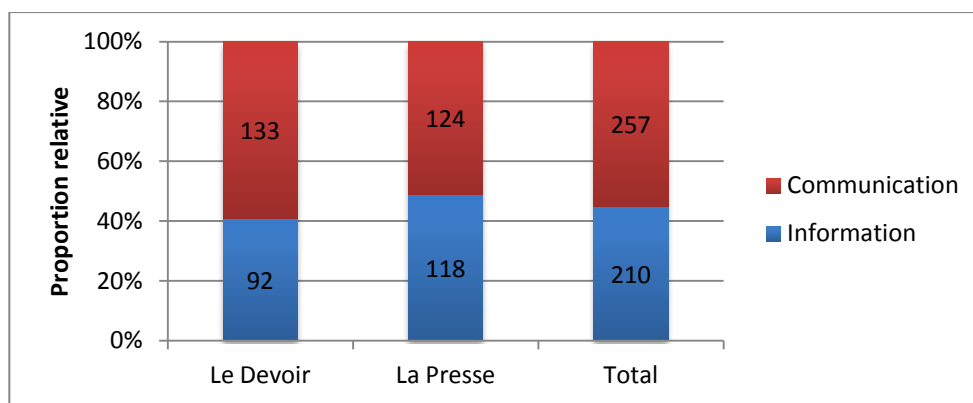
(2,12 caractéristiques en moyenne par UI de type « communication ») que *Le Devoir* (1,85 caractéristique en moyenne par UI de type « communication »).



Graphique 1 : Résultats généraux du *Devoir* et de *La Presse*

Par contre, nous avons jugé ces différences négligeables compte tenu du grand nombre de caractéristiques relevées – plus de 400 au total – et de la petite taille du corpus. Nous considérons donc les résultats généraux des deux journaux comme très similaires.

Nous avons aussi réalisé que les UI d'information et de communication sont représentées presque à égalité. En effet, les articles à l'étude présentent 45 % d'UI de communication et 55 % d'UI d'information (voir graphique 2). C'est toutefois *Le Devoir* qui compte le moins d'UI d'information (40 %) par rapport à *La Presse* (48 %).

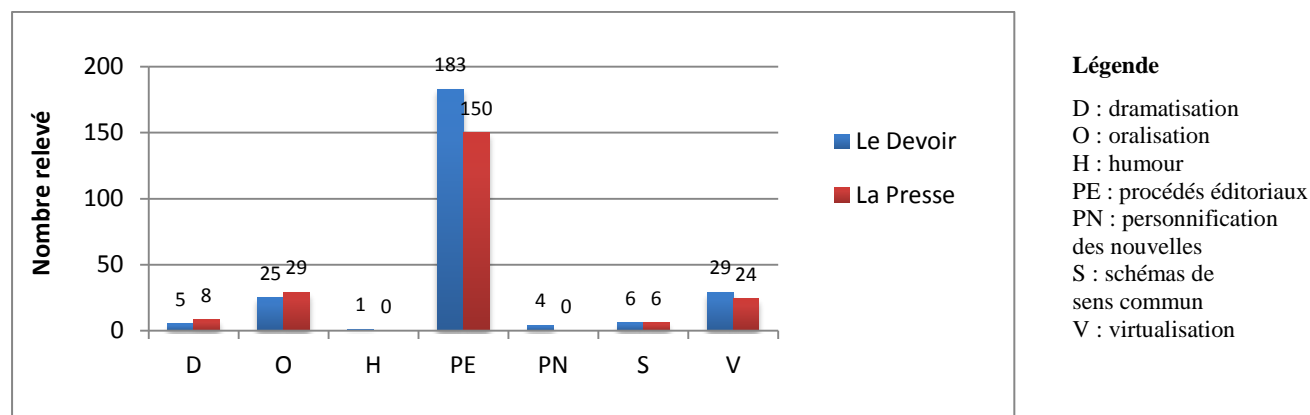


Graphique 2 : Répartition des UI dans le corpus

Ainsi, même si le paradigme du journalisme de communication gagne du terrain dans la pratique du journalisme écrit, le paradigme du journalisme d'information garde une place importante au sein des articles d'information.

6.1 Catégories de caractéristiques

En examinant la répartition des catégories de caractéristiques, nous avons été frappée par le nombre exceptionnel de caractéristiques de la catégorie des procédés éditoriaux, et ce, dans les deux journaux (voir graphique 3).



Graphique 3 : Nombre de caractéristiques par catégories

Ainsi, le paradigme du journalisme de communication se concrétiserait dans *Le Devoir* et dans *La Presse* surtout par l'utilisation abondante des procédés éditoriaux. Les procédés interactionnels occupent quant à eux une place plutôt modeste au sein de notre corpus. L'abondance des procédés éditoriaux – des manières d'écrire à la base propres aux éditoriaux et aux chroniques – illustre le rôle central occupé par la subjectivité dans le paradigme émergent du journalisme de communication.

Voici quelques exemples de procédés éditoriaux et interactionnels trouvés dans *Le Devoir* et *La Presse*.

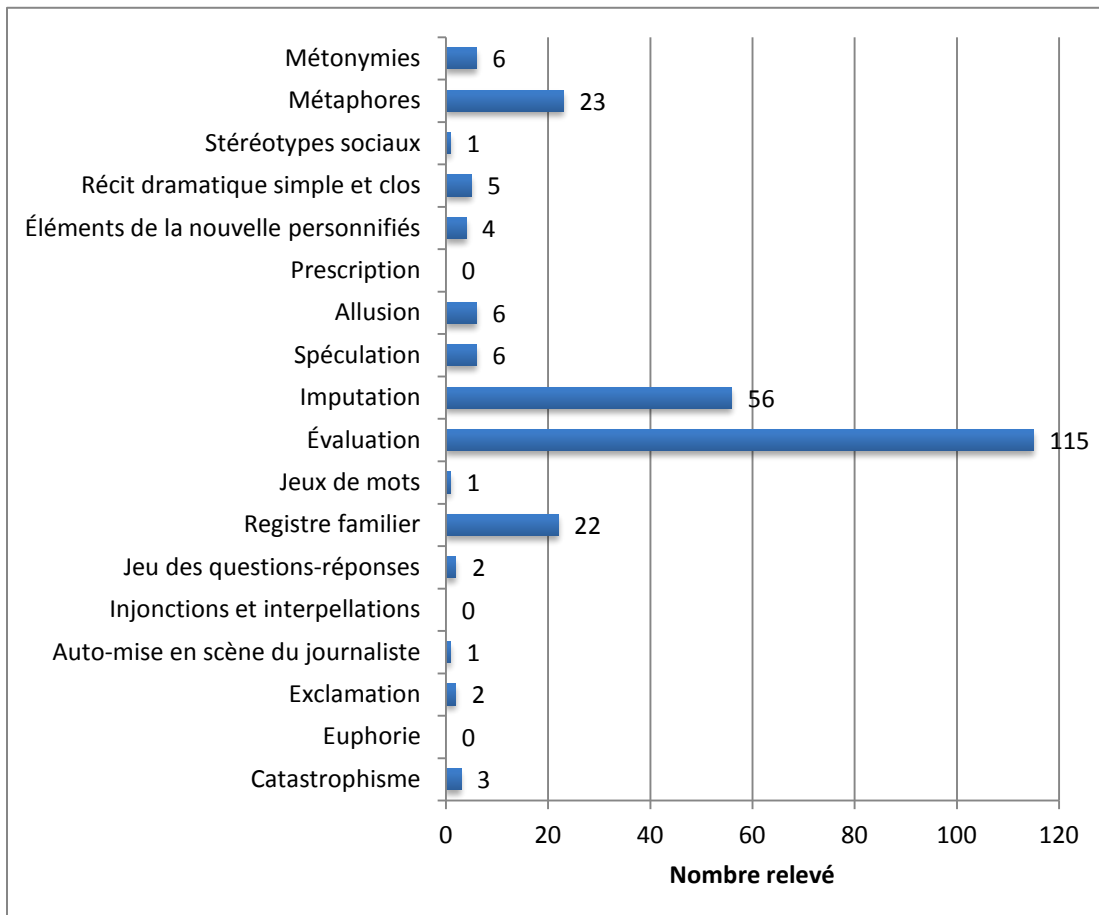
Procédés éditoriaux

- a. La SQ a livré **très peu** (évaluation) de détails sur les circonstances du **drame** (évaluation) (Myles, 2011).
- b. Le ministre de la sécurité publique, Robert Dutil, était **visiblement secoué** (évaluation) [...] (Myles, 2011).
- c. Régis Labeaume et Pierre Karl Péladeau **ont plaidé** (imputation) l'urgence [...] (Chouinard et Journet, 2011).

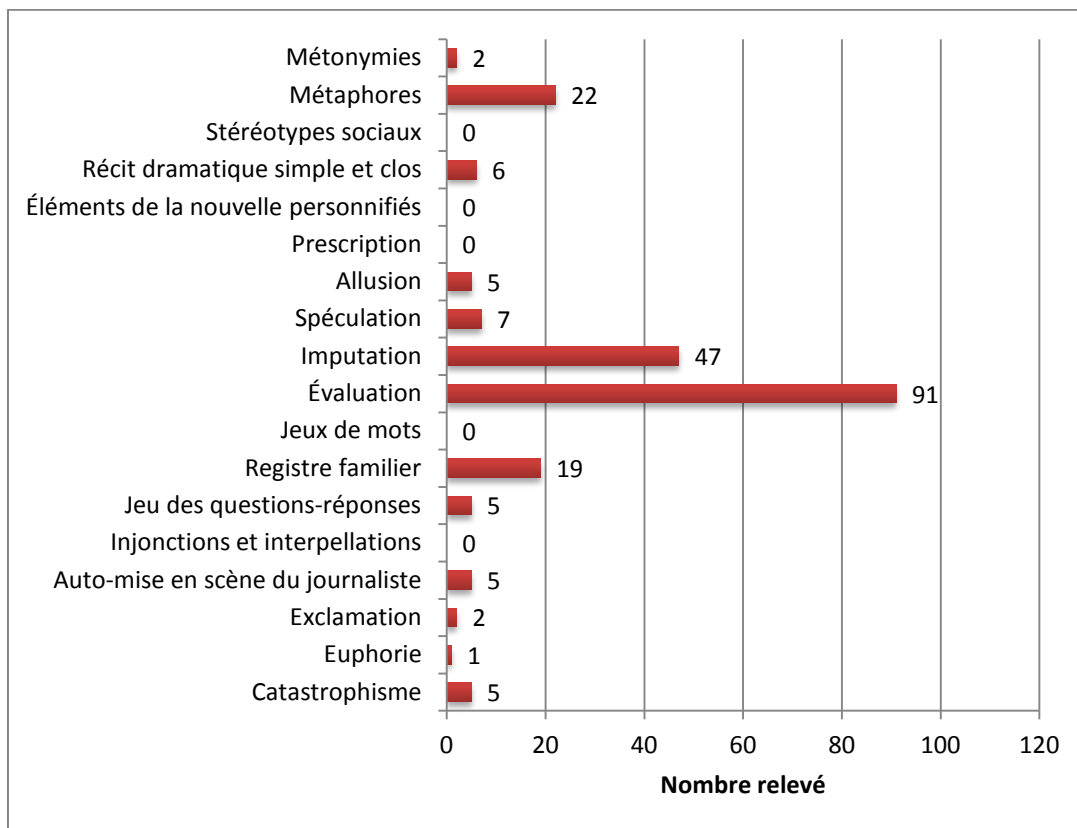
Procédés interactionnels

1. L'affaire a engendré une véritable **onde de choc** (métaphore) chez les employés [...] (Cameron, 2011).
2. Visiblement irrité, M. Labeaume lui a reproché de « **râler** » (registre familial) (Chouinard et Journet, 2011).
3. Selon certains rapports, un train entier aurait été **avalé par les flots** (métaphore) (Perreault, 2011).

L'étude de notre corpus fait également ressortir qu'au *Devoir* autant qu'à *La Presse* les quatre caractéristiques du journalisme de communication les plus utilisées sont toujours les mêmes : l'évaluation, l'imputation, le registre familial et les métaphores (voir graphiques 4 et 5). Comme l'évaluation et l'imputation se trouvent dans la dominante catégorie des procédés éditoriaux, celles-ci équivalent au trois quarts des caractéristiques totales du corpus.



Graphique 4 : Répartition des caractéristiques – *Le Devoir*



Graphique 5 : Répartition des caractéristiques – La Presse

Voici des exemples pour chacune de ces caractéristiques.

Évaluation

Inquiet de leur performance environnementale et technologique, Québec a décidé de serrer la vis aux industriels de gaz de schiste en leur assénant hier [...] (Francoeur, 2011).

Imputation

« On n’a pas agi de façon illégale », **a insisté** M. Labeaume [...] (Chouinard et Journet, 2011).

Langage familier

« Il disait que sa mère voulait le vendre contre de la bouffe à chats. Il avait disjoncté. » (Cameron, 2011).

Métaphore

Les enquêteurs de la Sûreté du Québec (SQ) chargés de **faire la lumière** sur l’intervention policière qui a fait deux morts mardi, au centre-ville de Montréal [...] (Touzin, 2011).

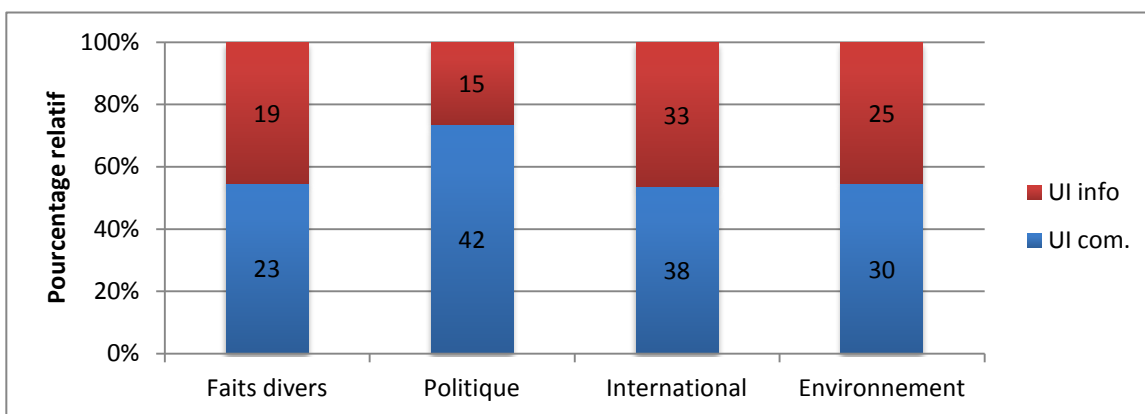
Pourquoi ces quatre caractéristiques obtiennent-elles tant la faveur des journalistes, au *Devoir* et à *La Presse*?

En ce qui concerne l’évaluation, l’imputation et le langage familier, nous croyons que leur forte représentation découle de l’importance des citations dans le langage journalistique. Quant aux

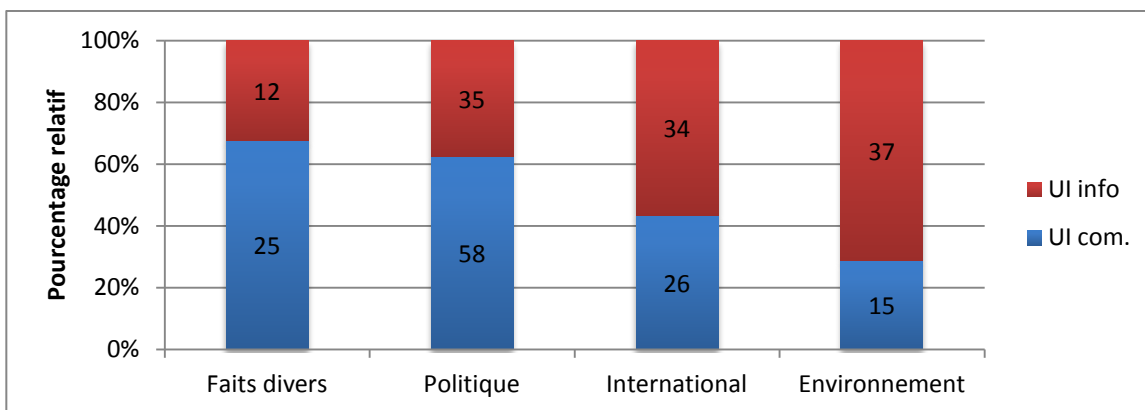
métaphores, certaines sont tellement ancrées dans le langage de la vie quotidienne qu'on en oublie leur nature de figure de style. Elles permettent aussi une rédaction plus vivante et imagée.

6.2 Des rubriques divergentes

Les résultats du *Devoir* et de *La Presse* divergent en ce qui concerne les quatre différentes rubriques du corpus (voir graphiques 6 et 7). Les rubriques « faits divers », « politique », « international » et « environnement » possèdent chacune leurs particularités, à la fois au sein du corpus total, mais aussi dans chaque journal.



Graphique 6 : Comparatif des rubriques – *Le Devoir*



Graphique 7 : Comparatif des rubriques – *La Presse*

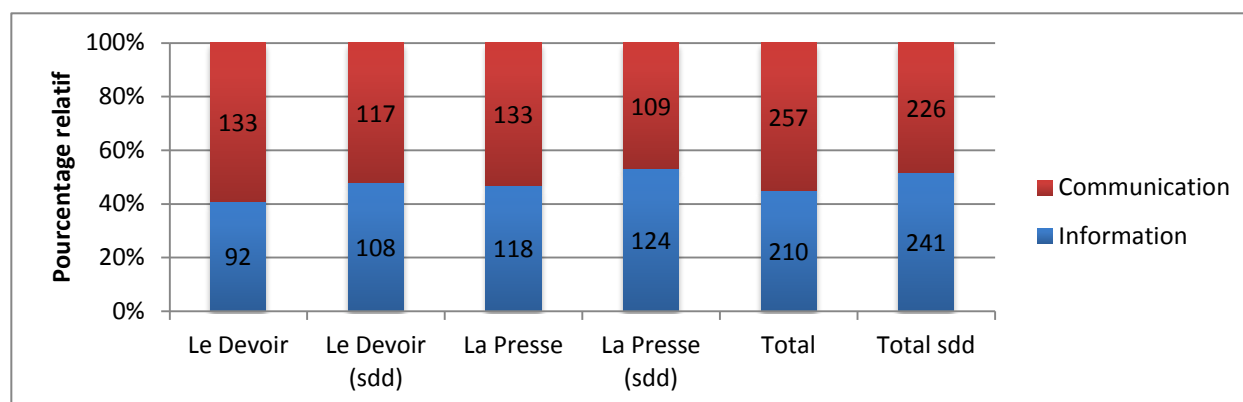
Au *Devoir*, c'est la rubrique « politique » qui obtient les résultats les plus élevés. À *La Presse*, c'est plutôt la rubrique « faits divers ». Ainsi, selon le journal, les rubriques « faits divers » et « politique » présentent les plus grands pourcentages d'UI de communication et une plus haute moyenne de caractéristiques par UI de communication.

Nous pensons que chaque journal utilise plus ou moins les caractéristiques du journalisme de communication selon les rubriques qu'il souhaite mettre en valeur, car ce paradigme possède cet atout indéniable de créer une proximité avec le lecteur. Si la mise de l'avant d'une rubrique plutôt qu'une autre résulte d'une décision réfléchie de la part des dirigeants du journal, l'utilisation des

caractéristiques du journalisme de communication est probablement un geste moins calculé, mais il découlerait aussi de cette volonté de rendre une rubrique ou un article plus attrayant.

6.3 Le discours direct

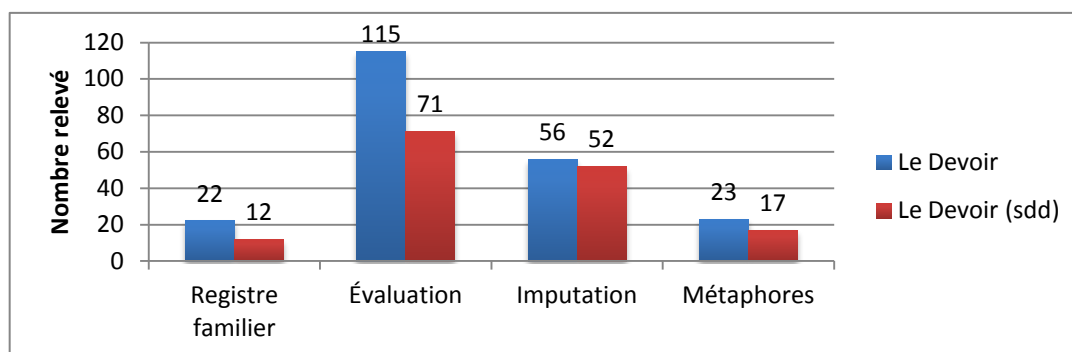
En excluant les caractéristiques du journalisme de communication incluses dans le discours direct, on diminue la différence de résultats entre les deux journaux, sans pour autant modifier leurs positions l'un par rapport à l'autre. *Le Devoir* possède toujours plus de caractéristiques et d'UI de communication que *La Presse*, et cette dernière regroupe encore plus de caractéristiques par UI (voir graphique 8).



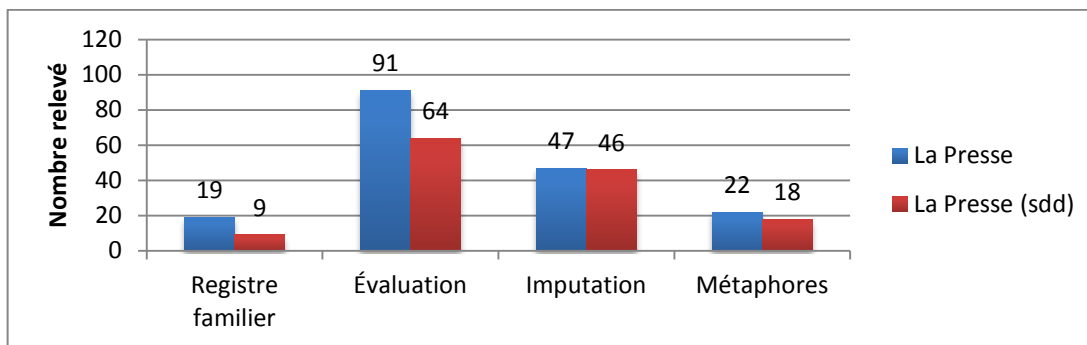
Graphique 8 : Répartition des UI sans discours direct (sdd)

L'exclusion des caractéristiques issues de citations directes diminue surtout la quantité de caractéristiques du journalisme de communication et d'UI de communication au profit des UI d'information.

En ce qui concerne les quatre caractéristiques les plus utilisées, l'exclusion des citations touche plus particulièrement les évaluations et le registre familier en raison de leur lien étroit avec l'utilisation du discours direct (voir graphiques 9 et 10).



Graphique 9 : Caractéristiques sans discours direct (sdd) – *Le Devoir*



Graphique 10 : Caractéristiques sans discours direct (sdd) – La Presse

Dans les exemples ci-dessous, nous reproduisons quelques UI qui perdent des caractéristiques incluses dans une citation directe.

Perte d'une évaluation

« Il était plutôt **dément**, il voulait tuer tout le monde » (Myles, 2011).

Perte de plusieurs évaluations

« Le projet de loi 76, axé sur la transparence des appels d'offres, assurait selon lui une "**meilleure** gouvernance dans l'attribution des contrats municipaux", "un **meilleur** contrôle par des vérificateurs", "mais surtout d'accessibilité à l'information **claire** et **précise**", laquelle favoriserait "une **plus grande** culture éthique dans le monde municipal" » (Robitaille et Porter, 2011).

Perte de registre familial et d'exclamation

« **Y'en** aura plus d'entente, **c'est-tu clair?** Y'en aura plus! » (Chouinard et Journet, 2011).

7. Conclusion

Comme nous l'avons mentionné précédemment, cette étude comparative n'a pas la prétention de présenter une analyse approfondie et exhaustive du journalisme de communication dans la presse écrite québécoise. Notre objectif visait d'abord à rechercher certaines caractéristiques inhérentes au paradigme du journalisme de communication dans un petit nombre d'articles tirés du *Devoir* et de *La Presse*, puis, de faire ressortir certaines pistes de réflexion sur la place réservée au journalisme de communication dans ces textes.

À la lumière des résultats tirés des deux journaux à l'étude, nous avons remarqué la frappante similitude entre *Le Devoir* et *La Presse* sur plusieurs points; à la fois en ce qui concerne les résultats généraux et les caractéristiques du journalisme de communication les plus utilisées. Par contre, lorsque nous examinons les rubriques séparément, les deux journaux affichent des différences plus marquées.

En outre, nous avons repéré un plus grand nombre d'UI de communication que d'UI d'information dans les articles lus. Ces chiffres pourraient refléter une tendance en faveur du journalisme de communication dans le corpus ainsi que dans chaque journal, mais démontrent

aussi que le journalisme d'information n'a pas complètement disparu des articles dits d'« information ».

Nous avons également répertorié un nombre très important de caractéristiques dans la catégorie des procédés éditoriaux, qui dominent largement les autres catégories de caractéristiques.

Par ailleurs, exclure le discours direct a diminué le nombre d'UI de communication au point où les UI d'information redevenaient majoritaires dans le corpus. Par contre, toutes proportions gardées, cette diminution du nombre d'UI de communication n'a pas changé le positionnement du *Devoir* et de *La Presse* l'un par rapport à l'autre.

Certaines questions liées à ces résultats mériteraient d'être approfondies.

Pourquoi les journaux préfèrent-ils utiliser les procédés éditoriaux? Est-ce parce que ceux-ci sont moins « voyants » et plus faciles à utiliser que les procédés interactionnels? Un jeu de mots ou une exclamation se place beaucoup moins bien dans un article d'information qu'un simple adjectif évaluatif. Les procédés éditoriaux permettent l'intégration plus subtile d'éléments de subjectivité tout en préservant jusqu'à un certain point le sérieux et la crédibilité d'un article d'information.

Exclure les citations directes modifie nos résultats au point où les UI d'information deviennent majoritaires dans le corpus. Biaisent-elles les résultats de notre recherche ou, au contraire, doivent-elles en faire partie intégrante? Le journaliste doit-il être considéré comme le seul auteur des citations directes au même titre que les propos reformulés?

Le métier de journaliste vit une évolution constante, mais son principe de base n'est peut-être pas mort... aurait-il simplement changé de forme?

Corpus

- BÉLAIR-CIRINO, M. (2011a). 14 h 46 le Japon se met à trembler. Le séisme de magnitude 8,9 est le cinquième en importance depuis 1900. *Le Devoir* (Montréal), 12 mars 2011, A1.
- BÉLAIR-CIRINO, M. (2011b). À bout de nerfs. La nouvelle secousse de jeudi garde les Japonais en état d'alerte. *Le Devoir* (Montréal), 9 avril 2011, A9.
- CAMERON, D et autres. (2011). Tué par une balle perdue – « On passe par là tous les jours ». *La Presse* (Montréal), 8 juin 2011, A7.
- CHOUINARD, T. et JOURNET P. (2011). Nouveau Colisée de Québec — Maintenant ou jamais? *La Presse* (Montréal), 3 juin 2011, A2.
- CHOUINARD, T. (2011). Le projet de loi 204 sera adopté tel quel. *La Presse* (Montréal), 9 juin 2011, A10.
- CÔTÉ, C. (2011a). Émanations de gaz de schiste. 11 puits présentent un risque potentiel. *La Presse* (Montréal), 17 janvier 2011, A8.
- CÔTÉ, C. (2011b). Gaz de schiste Puits de Leclercville. La fuite est colmatée. *La Presse* (Montréal), 6 avril 2011, A22.
- CÔTÉ, C. (2011c). Le liquide de fracturation néfaste pour la forêt. *La Presse* (Montréal), 19 juillet 2011, A11.
- FRANCOEUR, L.-G. (2011a). Gaz de schiste: six dossiers d'infraction. Après les inquiétudes du ministre Arcand, Québec serre la vis à l'industrie. *Le Devoir* (Montréal), 28 janvier 2011, A1.
- FRANCOEUR, L.-G. (2011b). Gaz de schiste – L'AQLPA veut connaître l'état des 600 forages. *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, A2.
- FRANCOEUR, L.-G. (2011c). Selon une étude sur les émissions de GES – Les gaz de schiste plus polluants que le charbon. *Le Devoir* (Montréal), 12 avril 2011, A4.
- GRAVEL, P. (2011). Alerte au tsunami et à la radioactivité. *Le Devoir* (Montréal), 28 mars 2011, A5.
- JOURNET, P. (2011). Déception pour Labeaume et Péladeau. *La Presse* (Montréal), 8 juin 2011, A5.
- MYLES, B. (2011a). Une intervention policière catastrophique fait deux morts à Montréal. *Le Devoir* (Montréal), 8 juin 2011, A5.
- MYLES, B. (2011b). Le ministre Dutil est « éberlué » par la fusillade ayant fait deux morts. *Le Devoir* (Montréal), 9 juin 2011, A5.
- NICOUD, A. (2011). Japon Nouveau séisme d'une magnitude de 7,4. Plus de peur que de mal. *La Presse* (Montréal), 8 avril 2011, A16.
- OUMET, S. (2011). Le Japon en crise. Centrale nucléaire de Fukushima Dai-ichi. Le réacteur numéro 3 toujours critique. *La Presse* (Montréal), 26 mars 2011, A30.
- PERREAULT, L.-J. (2011). Le Japon sous le choc. Séisme monstre. *La Presse* (Montréal), 12 mars 2011, A2.
- PORTER, I. (2011). Retrait du projet de loi 204 – Quebecor et Régis Labeaume sont « déçus », mais n'abandonnent pas. *Le Devoir* (Montréal), 8 juin 2011, A3.
- ROBITAILLE, A. et Porter I. (2011). Amphithéâtre de Québec – Une entente à l'abri des dispositions anticollusion. *Le Devoir* (Montréal), 27 mai 2011, A1.
- ROBITAILLE, A. (2011). « L'amphithéâtre, j'en ai plein le casque », peste Labeaume. *Le Devoir* (Montréal), 28 mai 2011, A4.
- TOUZIN, C. (2011). Opération policière mortelle : La SQ a rencontré deux policiers. *La Presse* (Montréal), 11 juin 2011, A7.

Bibliographie

- AUGER, C. et Lapierre L. (S.d.). Crise du journalisme d'information. *Gestion des arts*, Repéré à <http://www.gestiondesarts.com/index.php?id=1776>
- BAILLARGEON, S. (2013). Le quotidien *La Presse* en pleine mutation. *Le Devoir*, Repéré à <http://www.ledevoir.com/societe/medias/373470/le-quotidien-la-presse-en-pleine-mutation>
- BERNIER, M.-F. et autres. (2005). *Pratiques novatrices en communication publique. Journalisme, relations publiques et publicité*. Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval.
- CHARON, J.-M. (1992). Journalisme : l'éclatement. *Réseaux*, 10 (52), 97-114.
- CHARRON, J. (2006). Subjectivation du discours du journalisme politique au Québec, 1945-1995. *Mots. Les langages du politique*, (82), 81-94.
- CHARRON, J. et autres. (2004). *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques*, Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval.
- CHARRON, J. et DE BONVILLE J. (1996). Présentation. Journalismes en mutation. Perspectives de recherche et orientations méthodologiques. *Communication*, 17 (2), 14-49.
- CHARRON, J. et DE BONVILLE J. (1997). Le paradigme du journalisme de communication : essai de définition. *Communication*, 17 (2), 51-97.
- CHARTIER, L. (2003). *Mesurer l'insaisissable : méthode d'analyse du discours de presse*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- CHAUSSÉE, F. (1997). *Les changements des pratiques journalistiques au Québec à travers l'étude des titres et amorce : La Presse, 1945-1995*, (Mémoire de maîtrise, Université Laval).
- CORBEIL, M. (2012). Pierre Baril et Louis-Gilles Francoeur à la tête du BAPE. *Lapresse.ca*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/environnement/201211/14/01-4593930-pierre-baril-et-louis-gilles-francoeur-a-la-tete-du-bape.php>
- CORNELLIER, L. (2005). *Lire le Québec au quotidien*, Montréal : Les Éditions Varia.
- CORNELLIER, L. (2007). Essais – La vraie nature de LGF. *Le Devoir* (Montréal), F10.
- CREVIER, G. (2013). La Presse+ est lancée. *LaPresse.ca*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/actualites/201304/17/01-4642042-la-presse-est-lancee.php>
- DE MUIZON, F. (2000). *Le Défi de l'infocommunication : le journalisme menacé par l'infocommunication?* Lausanne : Éditions L'Âge d'Homme.
- DEMERS, F. (2007). Déstructuration et restructuration du journalisme. *tic&société*, 1 (1), 27-55.
- DESCÔTEAUX, B. (2010). Avenir de la presse écrite – L'occasion pour les journaux de se réinventer. *Le Devoir* (Montréal), 28 janvier 2010, A7.
- GAUTHIER, G. (2010). Le journalisme de communication : expression de conviction et moralisme. *Les cahiers du journalisme*, (21), 254-273.
- GODIN, P. (1981). *La lutte pour l'information : histoire de la presse écrite au Québec*. Montréal : Le Jour.
- GROUPE DE TRAVAIL SUR LE JOURNALISME ET L'AVENIR DE L'INFORMATION AU QUÉBEC. (2010). *État de l'info*. Repéré à <http://www.etatdelinfo.qc.ca>
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2009). *L'énonciation* (4^e édition). Paris : Armand Colin.
- LAGARDETTE, J.-L. (2000). *Guide de l'écriture journalistique*. Paris : Syros.

- LAMOTE, S. (2007). *Étude comparative d'un journalisme de 1955 avec celui de 2006 dans le quotidien québécois La Presse. Le cas du journalisme sportif*. (Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke)
- LAPRESSE.CA. (S.d.). À propos de Charles Côté. *LaPresse.ca*, Repéré à <http://recherche.cyberpresse.ca/cyberpresse/search/theme/lapresse/template/result?q=&fq%5B%5D=author%3ACharles+Côté&sort=recent>
- LAVIGNE, A. (2002). Journalisme, relations publiques et publicité : produits et médias d'hybridation dans l'univers de l'écrit. *Les cahiers du journalisme*, (10), 182-197.
- LAVOINNE, Y. (1990). Le journaliste saisi par la communication. *Histoire et médias. Journalisme et journalistes français, 1950-1990*. Paris : Albin Michel, 161-173.
- LE CAM, F. (2009). *Le journalisme imaginé : histoire d'un projet professionnel au Québec*. Montréal : Leméac.
- MALTAIS, R. et autres. (2010). *L'écriture journalistique sous toutes ses formes*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- MARCHETTI, D. (2002). Les sous-champs spécialisés du journalisme. *Réseaux*, (11), 22-55.
- MATHIEN, M. (2001). Le journalisme de communication : critique d'un paradigme spéculatif de la représentation du journalisme professionnel. *Quaderni*, (45), 105-135.
- MOIRAND, S. (2006). Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse. *SEMEN*, (22), 3.
- MOURIQUAND, J. (2005). *L'écriture journalistique*. Paris : PUF.
- NADBANK. (2008). NADbank publie des données de lectorat 2010-2011. *NADbank, la banque de données sur l'audience des quotidiens*, Repéré à <http://www.nadbank.com/fr/system/files/PointssaillantsLectoratNADbank201011.pdf>
- PROJET J. (2011). *Observatoire du journalisme*. Repéré à <http://www.projetj.ca>
- RAMONET, I. (2011). *L'Explosion du journalisme. Des médias de masse à la masse de médias*. Paris : Éditions Galilée.
- RIEFFEL, R. (2001). Vers un journalisme mobile et polyvalent? *Quaderni*, (45), 153-169.
- RIEFFEL, R. et WATINE T. (2002). *Les mutations du journalisme en France et au Québec*. Paris : Éditions Panthéon Assas.
- SAÏDI, S. (2013). *Le journalisme de communication dans la presse écrite québécoise : étude comparée du Devoir et de La Presse*. (Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke).
- SAINT-JEAN, A. (2002). *Éthique de l'information : fondements et pratiques au Québec depuis 1960*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- SORMANY, P. (2011). *Le métier de journaliste : guide des outils et des pratiques du journalisme au Québec, 3^e édition revue et mise à jour*. Montréal : Boréal.
- UNIVERSITÉ LAVAL. (2011). Groupe de recherche sur les mutations du journalisme (GRMJ). *Université Laval*. Repéré à <http://www.com.ulaval.ca/recherche/groupe-de-recherche/groupe-de-recherche-sur-les-mutations-du-journalisme-grmj/>
- WATINE, T. (2000). *Le Devoir* est-il encore un journal de référence? *Les cahiers du journalisme*, (7), 28-46.
- WATINE, T. (2002). Entre logique marchande et logique citoyenne : une tension constitutive de la nouvelle réalité journalistique? *Les mutations du journalisme en France et au Québec*. [S. l.] : Éditions Panthéon-Assas.
- WATINE, T. (2003). De la convergence des métiers de la communication publique à l'hybridation des pratiques professionnelles : la nouvelle posture journalistique. *Les cahiers du journalisme*, (12), 242-277.

WATINE, T. (2005). Séparation des faits et des commentaires. Le déclin d'un principe journalistique fondateur. *Pratiques novatrices en communication publique. Journalisme, relations publiques et publicité*. Québec : Les presses de l'Université Laval.

WATINE, T. (2006). De la multiplication des procédés interactionnels dans les contenus de presse : vers un journalisme de conversation. *Les cahiers du journalisme*, (16), 71-102.